

Ajaccio
Musée Fesch

Napoléon

la collection napoléonienne
de la Cité impériale

3 mai – 30 décembre 2005

SOMMAIRE DU DOSSIER DE PRESSE

Annexes : Œuvres dont la photographie, libre de droits, est disponible pour la presse & fiche de présentation du catalogue de l'exposition

- 3 **Renseignements pratiques**
- 4 **Présentation de l'exposition : *Napoléon, la collection napoléonienne de la Cité impériale***
- 5 **Salle I**
L'Empereur, ses parents et son frère Lucien, prince romain
- 6 Madame Mère 1749 – 1836
- 7 Le roi de Rome 1811 – 1832
- 8 Lucien 1775 – 1840
- 9 **Salle II**
Titres et couronnes de la famille Bonaparte
- 10 Élisabeth 1777 – 1820
- 11 Joseph Bonaparte 1768 - 1844, Caroline 1782 – 1839 et Joachim Murat 1767 – 1815
- 12 Les Bonaparte après l'Empire
- 13 **Salle III**
Une évocation du second Empire
- 14 Le prince impérial, Napoléon Eugène Louis Jean Joseph 1856 – 1879
- 15 Pils et Vernet au service du prince Napoléon
- 16 Winterhalter et les portraits de l'Empereur et de l'Impératrice
- 17 **Galerie**
le cardinal Fesch
- 18 Les ornements liturgiques
- 19 Le mobilier du cardinal Fesch destiné au palais Buffalo Ferraioli, à Rome
- 20 **Liste des œuvres exposées**
- 25 **Légendes détaillées des œuvres dont la photographie est disponible pour la presse**
- 30 **Chronologie**
- 31 **Scénographie**
- 32 **Programme d'animations autour de l'exposition**

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Musée Fesch

50/52, rue Fesch – 20000 Ajaccio

Tel : 33 (0) 4 95 21 48 17 – Fax : 33 (0) 4 95 21 80 94

L'exposition en ligne : www.musee-fesch.com

Ce dossier de presse est téléchargeable en format PDF à partir du site Internet

Commissariat

Odile Bianco, responsable du secteur napoléonien des musées de la Ville d'Ajaccio

Responsable des expositions temporaires et des publications

Marie-Laure Mattei-Mosconi

Scénographie

Bleu Lumière – Yves Maréchal et Dominique Briand

Horaires d'ouverture de l'exposition

Du 1er avril au 30 juin et du 1er au 30 septembre :

tous les jours sauf lundi

9 h 30 / 12 h 00 - 14 h 00 / 18 h 00

Du 1er juillet au 31 août :

tous les jours

lundi : 14 h 00 / 18 h 00

du mardi au jeudi : 10 h 30 / 18 h 00

vendredi : 14 h 00 / 21 h 30

samedi et dimanche : 10 h 30 / 18 h 00

Du 1er octobre au 31 mars :

tous les jours sauf dimanche et lundi

9 h 30 / 12 h 00 - 14 h 00 / 17 h 30

horaires sous réserve de modification

Tarifs

5,35 €/ tarif réduit 3,80 €

Le billet d'entrée à l'exposition donne également accès aux collections permanentes du musée.

Contact communication

Ajaccio – Musée Fesch

Marie-Laure Mattei-Mosconi

Responsable des expositions

Tel : 33 (0) 4 95 21 48 17

Fax : 33 (0) 4 95 21 80 94

E-Mail : musee.fesch@ville-ajaccio.fr

PRESENTATION DE L'EXPOSITION

NAPOLEON, LA COLLECTION NAPOLEONIENNE DE LA CITE IMPERIALE

« *Je n'ai pas trouvé de coopération dans ma famille. Si je n'avais pas voulu l'utiliser, j'aurais réussi plus aisément.* » Tels sont les mots prononcés par l'Empereur en 1820 à l'encontre de ses frères et sœurs. Mais si Napoléon n'avait pas positionné les membres de sa famille en Europe en leur donnant un trône ou un titre que nous auraient-ils laissé comme iconographie ? Certainement pas ces magnifiques portraits de cour.

Bien que sous l'autorité de Napoléon, et sans aucun réel pouvoir, aucun de ces nouveaux souverains ne manquera de se faire peindre dans ses fonctions. L'exposition *NAPOLEON, la collection napoléonienne de la cité impériale* réunit, pour la première fois, l'ensemble des œuvres napoléoniennes présentées habituellement au musée du salon napoléonien de l'Hôtel de Ville et au palais Fesch.

Cette exceptionnelle collection, provenant essentiellement du legs du cardinal Fesch, représente une véritable galerie de portraits des membres de la famille Bonaparte.

SALLE 1

L'EMPEREUR, SES PARENTS ET SON FRERE LUCIEN, PRINCE ROMAIN

Le 1^{er} juin 1764, Charles Bonaparte (1746-1785) épousait Letizia Ramolinio (1750-1836). De cette union naquirent treize enfants dont huit seulement survécurent.

De leurs cinq fils, seuls Napoléon et Lucien eurent une envergure politique. Le premier, véritable novateur en la matière, a un sens de la propagande extrêmement développé. Il utilise la presse et l'image à son profit.

Le second révèle très tôt un goût prononcé pour l'éloquence politique et une méfiance envers Napoléon. Son rôle dans le coup d'État du dix-huit Brumaire est essentiel. Pourtant, ses rapports avec son aîné sont tendus et, lors de son second mariage, avec Alexandrine Jacob de Bleschamp, la brouille est consommée : Lucien refuse de divorcer et de se plier ainsi aux exigences de Napoléon. Il s'installe à Rome en avril 1804 où Pie VII, en souvenir de son rôle lors du Concordat en 1801, l'accueille favorablement. En février 1808, le pape lui offre la châtellenie pontificale de Canino. Les fouilles archéologiques le passionnent. La réconciliation avec Napoléon à lieu pendant les Cent-Jours : dans le cadre d'un Empire désormais « constitutionnel » Napoléon souhaite le concours du seul frère n'ayant pas reçu une couronne de lui. En mai 1815 un décret le nomme « prince français » mais sans mettre formellement un terme à son exclusion dynastique.

Madame Mère 1749 - 1836

Issue d'une famille toscane établie en Corse depuis plusieurs générations, Marie-Letizia Ramolino épouse, très jeune, en 1764, Charles-Marie Bonaparte. De trois ans son aîné, Charles-Marie entame alors une carrière d'avocat. Il a dix-huit ans. De cette union sont nés treize enfants, dont huit seulement ont survécu. Le couple connaît rapidement de sérieuses difficultés financières et, à la mort de Charles en 1785, la famille frôle la misère.

Cette situation financière plus que précaire ne s'améliore qu'avec l'ascension de la carrière militaire de son fils Napoléon, qui peut désormais subvenir aux besoins de sa famille.

Après avoir vécu à Paris chez son fils, Joseph, puis chez son demi-frère, Joseph Fesch, Letizia s'installe dans l'hôtel de Brienne qu'elle a racheté à son fils Lucien.

Lors de l'établissement de l'Empire, Letizia Bonaparte est à Rome. L'année de 1804 passée dans la Ville Éternelle correspond à un éloignement volontaire dû à la mésentente entre Napoléon et Lucien au sujet du remariage de ce dernier.

Rentrée à Paris à la fin de l'année 1804, elle devient par décret du 23 mars 1805, «*Son Altesse impériale Madame, Mère de l'Empereur*» et pendant les années de l'Empire, partage son temps entre son hôtel parisien et son château de Pont-sur-Seine, dans l'Aube, offert par l'Empereur.

Lors de la première abdication de son fils en 1814, elle regagne Rome en compagnie du cardinal Fesch et s'installe chez lui au palais Falconieri. En août de la même année, elle rejoint Napoléon à l'île d'Elbe. Lors des Cent-Jours, Madame Mère se rend d'abord à Naples avant de rejoindre Paris en juin 1815. Mais, après la défaite de Waterloo, l'Empereur abdique pour la seconde fois et est exilé à Sainte-Hélène. Madame Mère, toujours en compagnie de Joseph Fesch, retourne alors à Rome où, sous la protection du pape, elle séjourne au palais Falconieri avant de s'installer en 1818 au palais Rinuccini où elle meurt le 2 février 1836. Initialement enterrée à Corneto, sa dépouille est transférée à Ajaccio en 1851. Elle est déposée provisoirement à la cathédrale puis à la Chapelle impériale, en 1860, sur l'ordre de son petit-fils, l'Empereur Napoléon III.

Le roi de Rome 1811 - 1832

Le 11 mars 1810 Marie-Louise d'Autriche épouse religieusement, par procuration, Napoléon 1^{er}. «*L'ogre de corse*», soucieux d'assurer l'avenir de sa dynastie, cherche avant tout «*un ventre*». Cependant, Napoléon est séduit par cette jeune fille et une affection réciproque les unit. Le roi de Rome naît le 20 mars 1811. Napoléon pense que l'avenir dynastique de l'Empire est enfin assuré.

Cependant, bien que Napoléon ait abdiqué par deux fois en faveur de son fils, nul ne songea à proclamer ce dernier Napoléon II.

Le roi de Rome quitte la France pour l'Autriche en compagnie de sa mère en avril 1814. Sa gouvernante, Madame de Montesquiou, l'entoure de sa présence tendre et attentionnée jusqu'en mars 1815, date à laquelle l'empereur François 1^{er} la démet de ses fonctions.

Il porte le titre de prince de Parme (octroyé par le traité de Fontainebleau) jusqu'en 1818, où l'empereur François 1^{er} le nomme duc de Reichstadt.

En 1830 Paris acclame Napoléon II. On songe à un retour. Le parti bonapartiste répand même des estampes à son effigie.

Mais l'Aiglon n'a pas le temps d'avoir un destin politique : il meurt en Autriche à l'âge de vingt-et-un ans, emporté par la tuberculose.

Le fils de Napoléon et de Marie-Louise aura une popularité posthume grâce à Edmond Rostand et Sarah Bernhardt, réciproquement auteur et interprète de *L'Aiglon* (1900). En décembre 1940, le chancelier Hitler restitue sa dépouille à la France. L'Aiglon rejoint enfin l'Aigle sous le dôme des Invalides.

Lucien 1775 - 1840

Né le 21 mai 1775 à Ajaccio, Lucien Bonaparte, veuf de Christine Boyer, épouse en 1803 Alexandrine Jacob de Bleschamp en secondes noces. Cet événement accentue le conflit avec Napoléon qui souhaitait lui faire épouser la reine d'Étrurie (royaume donné à l'Espagne en échange de la cession de l'île d'Elbe à la France) et provoque, d'une part, l'exclusion de Lucien de la succession au trône et, d'autre part, son départ pour Rome en avril 1804. Mais Napoléon, qui espère toujours faire alliance avec l'Espagne, organise, en décembre 1807, une entrevue avec son frère qui se solde par un nouvel échec.

En février 1808, Lucien reçoit de Pie VII la châtellenie pontificale de Canino et entreprend des fouilles archéologiques dans des ruines étrusques.

Affichant son hostilité à la politique française à Rome, Lucien est interdit de séjour dans la Ville Eternelle. Face à cette situation et à d'importantes difficultés financières, il envisage, en 1810, de s'installer en Amérique. Il quitte la péninsule en août 1810. Fait prisonnier par les Anglais, il passera trois ans en résidence surveillée au château de Thorngrove en Angleterre.

De retour à Rome en 1814, il devient prince héréditaire de Canino par la grâce de Pie VII qui lui reconnaît un «*loyal et sincère attachement*» au Saint-Siège.

Les Cent-Jours sonnent l'occasion de revenir à Paris et l'heure de la réconciliation avec l'Empereur. Par le décret du 9 mai 1815, il devient «*prince français*».

Mais, après Waterloo, les événements se précipitent. Lucien tente en vain de sauver la couronne impériale et assiste, impuissant, à la signature de l'acte d'abdication.

En résidence forcée dans les États pontificaux, Lucien conserve le soutien de Pie VII.

Toujours en butte à des soucis d'argent, il doit se séparer d'une partie de sa collection de tableaux, louer son palais de Canino et s'installer à Viterbe où il meurt le 30 juin 1840.

SALLE II

TITRES ET COURONNES DE LA FAMILLE BONAPARTE

« *Je n'ai pas trouvé de coopération dans ma famille. Si je n'avais pas voulu l'utiliser, j'aurais réussi plus aisément* ». Tels sont les mots prononcés par l'Empereur en 1820 à l'encontre de ses frères et sœurs.

Et pourtant, c'est à l'initiative de Napoléon que les membres de la famille Bonaparte ont, pour la plupart, occupé un trône ou porté un titre en Europe. Ainsi, Joseph porte la couronne de Naples pendant deux ans avant de se voir offrir le trône d'Espagne en 1808. Caroline et Joachim Murat lui succèdent. Louis, quant à lui, est proclamé roi de Hollande en juin 1806. Jérôme, après avoir épousé Catherine de Wurtemberg en août 1807 est nommé roi de Westphalie. Elisa, grande-duchesse de Toscane, règne à Lucques et à Piombino où elle excelle dans un rôle de protectrice des Arts. Pauline enfin, de part son mariage avec Camille Borghèse, est la seule (avec son frère Lucien) à ne pas devoir son titre de princesse à Napoléon.

Sous l'autorité de Napoléon, et sans aucun réel pouvoir, ces nouveaux souverains servent, en fait, la stratégie napoléonienne de domination de l'Europe. Pris entre la volonté de l'Empereur et les intérêts de leurs sujets, ils seront bien vite dans une situation difficile. Aucun d'entre eux ne fera souche de roi en Europe.

Tous se feront portraiturer dans leur fonction, tant pour des raisons politiques que dynastiques, par les plus grands artistes de l'époque. Tous les arts : peinture, sculpture, miniature, gravure, porcelaine, y compris ceux de la frappe ont reproduit leurs traits. Ces œuvres nous permettent de mieux percevoir la nature du pouvoir de ces nouveaux souverains, partagés entre allégeance à l'Empereur et souci d'indépendance.

Élisa **1777 - 1820**

Après avoir mené une vie brillante sous le Consulat, entourée d'une petite cour de savants, d'écrivains et d'artistes, Élisa Bonaparte, qui a épousé à l'âge de vingt ans Félix-Pascal Baciocchi, est nommée, lors de la proclamation de l'Empire, princesse héréditaire de Piombino par le décret du 28 mars 1804. En 1805, elle reçoit, avec son mari, la principauté de Lucques mais Félix Baciocchi n'est qu'un prince consort dépourvu de tout pouvoir.

En mars 1809, Napoléon lui confie la Toscane avec le titre de grande-duchesse. Elle réside alors au palais Pitti à Florence. S'investissant dans son rôle de souveraine, Élisa s'entoure de gens compétents, régleme l'administration et la cour, fait entreprendre de grands travaux, relance la vie économique et sociale, crée des écoles et des hôpitaux. Protectrice des Arts et des Lettres, elle passe de nombreuses commandes aux peintres, à Benvenuti son préféré, mais aussi à Madame Benoist, Gérard, Franque et bien d'autres artistes encore. Mais la princesse possède un atout qu'elle va considérablement exploiter : les célèbres carrières de marbre de Carrare font partie de son domaine à Lucques. Ainsi, elle développe l'extraction de blocs et encourage la sculpture en nommant à la tête de l'Académie, fondée en 1805 par Eugène de Beauharnais, le sculpteur toscan Lorenzo Bartolini. De nombreux bustes des membres de la famille impériale sont issus de ces ateliers. Elle relance aussi la manufacture de pierres dures de Florence.

Mais, en 1813, la chute de l'Empereur s'annonce. Au début de l'année 1814, Murat, roi de Naples, souhaitant conserver son trône, veut unifier toute l'Italie sous son autorité. Élisa quitte Florence pour Lucques lorsque les Napolitains envahissent la ville. Le débarquement des Anglais à Livourne le 9 mars l'oblige à quitter sa retraite. Elle pense un temps gagner Paris mais, informée du traité de Fontainebleau en avril 1814, décide de résider à Bologne.

Exilée avec son mari et sa fille à Brünn, en Moravie, en mars 1815, elle n'est autorisée par Metternich à s'installer à Trieste qu'en mars 1816 à condition de renoncer à ses titres. Les restitutions accordées par l'Autriche en 1815 permettent aux Baciocchi de vivre confortablement. Élisa meurt subitement, d'une fièvre pernicieuse, le 7 août 1820.

Joseph Bonaparte 1768 - 1844, Caroline 1782 – 1839 et Joachim Murat 1767 - 1815

Frère aîné de Napoléon, Joseph Bonaparte ne porte la couronne de Naples que pendant deux ans avant d'être remplacé par sa sœur Caroline. Napoléon lui a d'abord proposé, au début de l'année 1805, celle du royaume d'Italie, mais afin de ne pas compromettre ses droits à la succession au trône impérial, il préfère la refuser. En décembre 1805, Napoléon le nomme commandant en chef de l'armée de Naples et, par le décret de mars 1806, lui octroie la couronne royale. Il introduit à Naples d'importantes réformes basées sur le modèle français, organise une garde royale et une armée formée de Napolitains, soutient les arts et le théâtre. Le 18 avril 1808, Napoléon lui offre le trône d'Espagne. À la chute de l'Empire en 1814, Joseph se retire à Prangins, en Suisse. Au retour de l'île d'Elbe, il regagne Paris où, en l'absence de Napoléon, il est chargé de la présidence du Conseil des ministres. Après Waterloo, il se réfugie aux États-Unis sous le nom de comte de Survilliers. Après de nombreuses pérégrinations, Joseph s'installe à Florence où il meurt le 28 juillet 1844.

Dès leur arrivée à Naples en 1808, Caroline et Joachim Murat gagnent la sympathie de leurs sujets. Murat poursuit les réformes entreprises par Joseph (établissement d'un impôt obligatoire, rénovation des anciennes structures féodales, promulgation du code Napoléon) et continue sa politique artistique tandis que Caroline tient sa cour et s'occupe de leurs enfants. En 1812, tandis que Joachim rejoint la Grande Armée pour participer à la Campagne de Russie, Caroline reçoit la régence. Mais avec la retraite de Russie, en novembre 1812, Murat comprend que l'Empire est menacé et que, s'il veut conserver son trône, il lui faut se rallier aux ennemis de l'Empereur. Pourtant, en mars 1815, il reprend les armes en faveur de son beau-frère et, dès l'annonce du débarquement en Provence, il déclare la guerre à l'Autriche. Malgré cela, Napoléon ne lui demande pas de rallier son armée. Alors qu'il tente de récupérer son trône, Ferdinand IV, Roi de Naples, le fait exécuter le 13 octobre 1815. Pendant ce temps, Caroline quitte Naples sous la protection des Anglais. Elle vit au château de Hainbourg, près de Vienne, sous le nom de comtesse de Lipona (anagramme de Napoli). Aux prises à de grandes difficultés financières, la princesse tente en vain de se faire restituer par le gouvernement de Louis XVIII les propriétés acquises en France. À la mort de l'Empereur, en 1821, elle s'installe en Italie. Louis-Philippe lui octroie une rente annuelle. Elle meurt à Florence le 18 mai 1839.

Les Bonaparte après l'Empire

Après la défaite de Waterloo, Napoléon abdique définitivement le 22 mai 1815. Il est exilé à l'île Saint-Hélène, où il décède le 5 mai 1821. Néanmoins, la chute de l'Empire laisse une famille Bonaparte désormais «apatride», puisqu'elle n'est la bienvenue ni en France, ni dans la majeure partie de l'Europe, si ce n'est peut être en Italie.

Devant le refus des autorités de la laisser rejoindre son fils dans l'exil, Madame Mère s'installe définitivement à Rome en mars 1818. Elle décède le 2 février 1836.

Son demi-frère, le cardinal Fesch est lui aussi installé à Rome. Il finit sa vie au palais Falconieri entouré de ses collections. Il disparaît en 1839.

Joseph choisit de changer de continent, s'établissant près de Philadelphie sous le nom de comte de Survilliers. Après différents séjours en Amérique et en Angleterre, il part pour Florence en 1844, où il s'éteint le 28 juillet de la même année.

Lucien est placé en résidence forcée dans les Etats Pontificaux, où le pape lui avait décerné en 1814 le titre de prince héréditaire de Canino. Mais ses besoins financiers le contraignent à amputer sa collection de tableaux et à louer le palais Canino. Installé dans une maison à Viterbe en 1819, il y meurt d'un cancer de l'estomac le 30 juin 1840.

Elisa est faite prisonnière et exilée à Brünn pendant les Cent-Jours. En 1816, Metternich l'autorise à s'installer à Trieste où elle occupe un palais en ville, ainsi qu'une maison de campagne, la villa Vicentina. Elle décède le 7 août 1820 d'une fièvre pernicieuse. Son mari, Félix Bacciochi lui survit jusqu'en 1841.

Louis réside à Rome dès 1814, et se tient à l'écart du pouvoir. Il se consacre alors aux lettres, avec notamment des *Documents historiques sur le gouvernement de Hollande* (1820). Il décède à Rome en 1846.

Pauline reçoit de Pie VII l'autorisation de s'installer à Rome. Elle souhaite renouer avec Camille Borghèse, son époux, qui, vivant maritalement avec la duchesse Lanta della Rovere à Florence, refuse. Les tribunaux tranche en faveur de Pauline qui reçoit entre autre une pension et le palais Borghèse. Sa santé se dégradant, son mari accepte la réconciliation. Elle décède le 9 juin 1825.

Caroline se place sous la protection des Anglais. Après un passage à Trieste, Metternich l'installe en Autriche en septembre 1815, sous le nom de comtesse Lipona. Elle apprend le décès de Murat, son mari, fusillé le 13 octobre. A la mort de Napoléon, elle se fixe en Italie. La Monarchie de juillet l'autorise à venir à Paris et lui offre une rente annuelle. Elle retourne alors à Florence où elle décède d'un ulcère de l'estomac le 18 mai 1839.

Jérôme se met sous la protection de son beau-père, le roi de Wurtemberg. Il s'installe en Autriche avec sa femme, sous le nom de comte et comtesse de Montfort. Après la mort de Napoléon, le couple s'installe à Rome, puis à Florence à partir de 1831. Catherine décède en 1835. Après 1840, il épouse morganatiquement une riche veuve florentine. En 1847, il reçoit de Louis-Philippe l'autorisation de revenir à Paris. L'élection de son neveu en tant que Prince Président lui permet de devenir gouverneur des Invalides, maréchal de France, puis président du Sénat. Il s'éteint près de Paris le 24 juin 1860.

Le roi de Rome quitte la France pour l'Autriche en compagnie de sa mère, l'Impératrice Marie-Louise en avril 1814. Il grandit à Schönbrunn, élevé comme un archiduc. La tuberculose l'emporte le 22 juillet 1832.

SALLE III

UNE EVOCATION DU SECOND EMPIRE

La renaissance de l'Empire eut lieu en 1852 lorsque Louis Napoléon fut proclamé Empereur des Français sous le nom de Napoléon III.

Le troisième fils de Louis Bonaparte et d'Hortense de Beauharnais profita de la chute de Louis-Philippe en 1848 pour rentrer à Paris après de nombreuses années d'exil. Il devint président de la République le 10 décembre de la même année. C'est après le plébiscite des 21 et 22 décembre 1852 qu'il fut proclamé Empereur. En 1853, il épousa Eugenia Maria de Montijo de Guzmán, comtesse de Teba. Le prince impérial naîtra en 1856.

Le second Empire privilégia les objectifs d'ordre économique et les premières années du règne de Napoléon III sont marquées par une stabilité politique. Le progrès technique et le bien être social furent encouragés. L'industrie ferroviaire, la nouvelle organisation bancaire mais aussi la politique de grands travaux, menée en collaboration avec le baron Haussmann, sont les domaines qui doivent le plus à la décision de l'Empereur.

Mais Napoléon III mena aussi une politique extérieure. Ainsi, en 1853, désireux d'effacer les conséquences du congrès de Vienne de 1815, il s'associa à la Grande-Bretagne pour s'interposer en Crimée en faveur de l'Empire Ottoman contre la Russie. Malgré les pertes humaines considérables, la France tira un prestige incontestable de cette guerre. De 1858 à 1860, il s'attela à l'unification de l'Italie. Parallèlement, il engagea une politique d'expansion mondiale tant pour renforcer le prestige de la France que pour trouver des débouchés à l'industrie française.

Ce sont les événements extérieurs qui révélèrent la faiblesse de l'Empire. La France et la Prusse se déclarèrent la guerre en 1870. La capitulation de Sedan eut lieu le 2 septembre de cette année-là : l'Empereur et 100 000 hommes furent faits prisonniers. La déchéance de l'Empire est ainsi avérée et la République proclamée le 4 septembre 1870.

Le prince impérial **Napoléon Eugène Louis Jean Joseph** **1856 – 1879**

Le fils de Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie est le seul des Bonaparte à avoir été élevé pour le trône. Dès sa naissance il porte le titre de Prince Impérial. Il a pour parrain le pape Pie IX et pour marraine, la reine de Suède, Joséphine, fille d'Eugène de Beauharnais. La cérémonie de son baptême est d'un tel éclat qu'elle fera dire à Napoléon III : « *un tel baptême vaut un sacre.* »

D'un naturel très expansif et enjoué, Louis attire la sympathie. Son père lui voue une véritable passion et le gâte excessivement ; sa mère compense en imposant des règles d'éducation strictes. Ainsi, outre l'enseignement, il est associé très jeune aux manifestations de prestige du règne et à la vie de cour.

C'est après la défaite de Sedan, en 1871, que la famille impériale s'installe en Angleterre. Quelques mois plus tard, Louis intègre l'académie militaire de Woolwich ; il en sortira avec le grade de lieutenant en 1875.

Parallèlement à ses études militaires, le prince n'a cessé de s'intéresser à la politique française. En effet, le souvenir de l'Empire n'est pas mort et nombreux sont les témoignages de fidélité au fils de Napoléon III, décédé en 1873. Mais Louis ne provoque pas le destin, il préfère attendre son heure, persuadé que la République va périr d'elle-même.

En attendant, et en sa qualité de militaire, il souhaiterait être sur le terrain. L'occasion va lui en être donnée au début de l'année 1879.

En janvier 1879, c'est l'attaque et le meurtre par les Zoulous, de huit cents soldats et trente officiers de l'armée britannique aux confins de l'Afrique du Sud, qui va déclenché l'expédition punitive pour laquelle le prince impérial s'engage volontairement. Rien ni personne ne pourra le faire revenir sur sa décision. Peu avant 16 heures, en ce dimanche 1^{er} juin 1879 la troupe de Louis est attaquée par une cinquantaine de Zoulous. Le jeune prince, qui n'a pas le temps de fuir, s'écroule sous les coups de sagaie non sans avoir vaillamment combattu les assaillants. Les Zoulous vaincus témoigneront plus tard de sa bravoure : « *il ressemblait à un lion [...] c'est l'animal le plus courageux que nous connaissions* ».

Voué à un avenir politique, celui que son père surnommait affectueusement Loulou, aurait dû, ou pu, porter le titre de Napoléon IV.

Pils et Vernet au service du prince Napoléon

Le Second Empire, se posant en héritier du Premier, cherchait à l'extérieur un succès militaire qui effaçât Waterloo et les traités de 1815. L'occasion en fut la guerre de Crimée, engagée en 1854 par la France et l'Angleterre aux côtés et au secours de l'empire ottoman pour contrer les visées russes, ces mêmes Russes qui avaient englouti la Grande Armée en 1812. Le prince Napoléon (1822-1891), neveu de Napoléon I^{er} et cousin germain de Napoléon III, voulut en être. Il parut en Crimée et revint à Paris. L'Exposition universelle de 1855 était pour lui un autre champ de manœuvres, et la guerre en quête de gloire se poursuivit aux Salons suivants. En 1857, il engageait dans la bataille deux cartes maîtresses, au format de la grande peinture d'histoire, une œuvre de Pils, *Le Débarquement de l'armée française en Crimée*, et un tableau d'Horace Vernet, *La Bataille de l'Alma*.

Horace Vernet était assurément le peintre de batailles le plus réputé de son temps, une idole aux yeux du public. Et même si le prince avait eu des démêlés avec l'artiste la contribution de ce dernier était indispensable.

Pils, quant à lui, était un peintre qui peignait l'histoire sans bataille. Il avait représenté dans *La Tranchée devant Sébastopol* les soldats vus de dos, dans l'attente, faisant face à un ennemi que le spectateur ne voit pas et avait rencontré l'approbation du prince. Il reçut donc la commande d'un *Débarquement de l'armée française en Crimée*.

Ces deux œuvres, de la main d'artistes de renom différent, sont foncièrement dissemblables. Vernet, maître admiré, parangon du genre historique contemporain, au sommet de sa gloire, reçoit des louanges convenues avec un de ses derniers grands tableaux militaires, Pils, à l'inverse, est un peintre qui doit faire ses preuves pour faire son chemin. Il représente, dans son *Débarquement de l'armée française en Crimée*, non une scène de bataille, mais un épisode historique auquel se superpose un portrait collectif des chefs militaires. Ce tableau, présenté au Salon de 1857, valut à Pils une première médaille et la croix de chevalier.

Winterhalter et les portraits de l'Empereur et de l'Impératrice

En 1853, Franz Xaver Winterhalter est invité à Paris à titre officiel pour peindre les portraits de l'Empereur et de l'Impératrice. Bien qu'il ait été le peintre officiel de la famille d'Orléans, à l'époque où elle régnait aux Tuileries, Napoléon III, soucieux de mobiliser les meilleurs artistes de son temps, n'hésita pas à faire appel à lui. Mais c'est en tant que peintre extraordinaire de l'Impératrice que Winterhalter marque le second Empire. Pendant dix ans, il fixe sa beauté dans une suite de tableaux où on la découvre tour à tour impériale, maternelle, gracieuse (son chef-d'œuvre est incontestablement le tableau peint en 1855 et conservé au musée national du château de Compiègne, *L'Impératrice Eugénie entourée de ses dames d'honneur*), mais où transparait aussi son caractère. En exil en Angleterre, Eugénie s'entoure de portraits réalisés par l'artiste.

Les originaux des portraits officiels de l'Empereur et de l'Impératrice sont aujourd'hui perdus. Les copies sont de qualité diverses tant ces œuvres ont été l'objet de répliques. En effet, les demandes émanant des préfectures, des consulats ou encore des ambassades étaient telles, que des formulaires de demande spéciaux ont dû être imprimés.

Les deux portraits du musée Fesch sont donc des répliques des originaux réalisés en 1853 et présentés à l'exposition universelle de 1855.

Dans le portrait de l'Empereur, Winterhalter a réuni tous les éléments indispensables au portrait officiel à côté des insignes du pouvoir : trône, couronne, sceptre, main de Justice. Napoléon III est représenté en uniforme de grand appareil devant le palais des Tuileries.

L'Impératrice, quant à elle, est représentée devant le parc de Saint-Cloud ; elle porte l'Ordre des Dames nobles de Marie-Louise d'Espagne.

GALERIE

LE CARDINAL FESCH

Joseph Fesch est le demi-frère de Letizia Bonaparte et donc l'oncle maternel de Napoléon I^{er}. A la mort de Charles Bonaparte, en 1785, il est avec son oncle, l'archidiacre Lucien, le soutien de la famille de Letizia. Joseph Fesch est nommé archidiacre d'Ajaccio en 1786. Pendant les troubles révolutionnaires, il perd son titre, mais en 1791, devient vicaire de l'évêque de Corse. Contraint de quitter l'île en 1793, il entre dans l'armée pour subsister. C'est à cette date que débutent ses achats d'œuvres d'art. Un an après la signature du Concordat, Joseph Fesch réintègre le clergé. Il est alors nommé Archevêque de Lyon en 1801. En 1803, Monseigneur Fesch reçoit la barrette cardinalice du titre de Saint-Laurent in Lucina. Il est nommé cardinal en Février 1803 et Grand Aumônier en 1804. Puis pour servir les intérêts de l'Empereur, il est nommé Archichancelier de l'Empire d'Allemagne, Primat de Germanie et Archevêque de Ratisbonne. En 1809, Napoléon I^{er} le nomme Archevêque de Paris.

Après l'abdication de Napoléon en 1814, il se réfugie à Rome. Sa collection a compté 17 626 œuvres d'art dont, environ, 16 000 peintures. Le cardinal Fesch en a légué une partie à la Ville d'Ajaccio. Aucune collection privée n'a pu être comparée à celle de ce grand amateur d'art. A l'époque sa galerie était considérée comme la plus importante d'Europe, et, sauf Vélasquez, tous les grands noms de la peinture y figuraient.

Le palais Fesch a été construit à son initiative. Il souhaitait créer un Institut des Arts, des Sciences et des Lettres afin que la jeunesse insulaire puisse avoir accès à l'instruction sans quitter l'île.

Les ornements liturgiques

Outre une partie de la collection de peintures du cardinal, le musée Fesch conserve aussi des vêtements liturgiques et des costumes de chœur ayant appartenu à Joseph Fesch, oncle de l'Empereur.

L'ensemble compte environ deux cent cinquante pièces. Cependant, leur usage liturgique conduit à en regrouper certaines. A l'origine, elles formaient elles-mêmes un ensemble : la chasuble, l'étole, le manipule, le voile de calice et la bourse assortis. C'est ce que l'on nomme communément un *ornement* : ce sont d'une part, les vêtements liturgiques revêtus par l'officiant lors d'une célébration eucharistique, chasuble, étole et manipule, et d'autre part, le voile de calice et la bourse, accessoires utilisés à l'autel, auxquels peuvent s'ajouter d'autres pièces comme le devant d'autel, la pale, le voile huméral, mais aussi les vêtements propres aux diacres et sous diacres, c'est à dire la dalmatique et la tunique. Certains ensembles ne comptent pas moins de douze pièces assorties, et utilisées donc pour une même cérémonie en fonction de la couleur liturgique du jour. Pour mémoire, elles sont au nombre de cinq : blanc, rouge, vert, violet et noir.

Deux formes caractérisent ces ornements liturgiques : la forme romaine et la forme française. Les chasubles de forme romaine portent une croix sur le devant et une colonne dans le dos, les accessoires se terminent en triangle, tandis que la bourse carrée et en forme d'étui, porte des houppes aux angles. Dans les ornements de forme française, les chasubles ont un orfroi cruciforme placé dans le dos et un épaulement courbe élargit les extrémités des étoles et manipules.

Certains vêtements et insignes de cette collection, liés à la hiérarchie ecclésiastique, sont personnels. Sandales liturgiques, bas et gants liturgiques brodés en tricot de soie, cordons d'aubes, mitre et aubes parées ont, à l'évidence, appartenu au cardinal et correspondent à son rang. D'ailleurs certains portent les initiales *GF* (Giuseppe Fesch ?) brodées au point de croix.

Le mobilier du cardinal Fesch destiné au palais Buffalo Ferraioli, à Rome

Peu de temps après avoir été nommé ministre plénipotentiaire au Saint-Siège, par Napoléon, le cardinal Fesch s'installa dans le palais Buffalo Ferraioli, il loua aussi le palais voisin, chaque demeure comprenant de vastes pièces d'exposition. Pour meubler ces immenses suites de pièces, Fesch dut acquérir un grand nombre de meubles en fort peu de temps, et il semble avoir commandé divers ensembles, en quantité importante, de sièges en bois doré et de consoles assorties. A Rome, ce sont probablement plusieurs ateliers qui furent occupés à plein temps à la fabrication de cette commande, mais aucun n'a pu être identifié. Le dessin de ces meubles est dû aux frères Lorenzo et Dionisio Santi, deux jeunes architectes de Sienne présentés au cardinal par leur premier mécène, Lucien Bonaparte. Les chaises et les canapés conservés au musée Fesch ne constituent qu'une infime partie de l'un de ces ensembles.

De tous les meubles conservés, connus comme ayant appartenu au cardinal Fesch, le modèle d'Ajaccio est sans doute celui qui jouit du style français le plus affirmé. Cet ensemble, légué par disposition testamentaire à la Ville d'Ajaccio, est composé de "huit fauteuils, quatre chaises, et deux canapés à quatre places, avec des carcasses en noyer, avec des sculptures de chimères, et des accoudoirs recouverts de soie, d'un fond rouge rubis avec de la soie à fond jaune au-dessus [c'est-à-dire, probablement gansé de soie à dominante jaune], avec doublure de percale ».

Des variations considérables dans la sculpture, le choix des motifs taillés, et même dans les méthodes de fabrication peuvent être constatées dans l'ensemble du mobilier. Cependant, le traitement des pièces se trouvant à Ajaccio apparaît particulièrement cohérent, toutes ayant, presque certainement, été fabriquées dans un même atelier, avec un contrôle sévère de la qualité du travail des intervenants (ébénistes, sculpteurs, doreurs). Si l'on peut suggérer que Fesch a favorisé le travail d'un atelier spécifique, il est possible qu'il choisit délibérément ce groupe de chaises et de canapés pour meubler la grande pièce du palais Falconieri et pour le léguer, finalement, à sa ville natale.

LISTE DES ŒUVRES EXPOSEES

1

GÉRARD François, baron (1770-1837)

Napoléon 1^{er} en costume du sacre

Huile sur toile

2,230 x 1,440 m

Ajaccio, musée Fesch - musée du Salon napoléonien de l'Hôtel de Ville,
inv. MNA 839.1.3

2

CHAUDET Antoine Denis (1763-1810)

Napoléon 1^{er}

Marbre

H. 0,590 ; L. 0,290 ; P. 0,300 m

Inscription sur le devant : Napoleon

Ajaccio, musée Fesch - musée du Salon napoléonien de l'Hôtel de Ville,
inv. MNA 839.1.20

3

Anonyme

Portrait du roi de Rome dans le jardin des Tuileries

Huile sur toile

0,335 x 0,245 m

Ajaccio, musée Fesch,
inv. MFA 852.1.947

4

Anonyme

Le roi de Rome

Marbre

H. 0,380 (sans le piédouche : 0,270) ;
L. 0,270 ; P. 0,130 m

Italie, XIX^e siècle

Inscription sur le piédouche devant :

Napoleon François / Charles-Joseph

Ajaccio, musée Fesch - musée du Salon napoléonien de l'Hôtel de Ville,
inv. MNA 839.1.21

5

GIRODET DE ROUSSY-TRIOSON

Anne-Louis (1767-1824)

Charles-Marie Bonaparte

Huile sur toile

2,180 x 1,380 m

Signé du monogramme et daté en bas vers la gauche : ALGDR/1806

Ajaccio, musée Fesch - musée du Salon napoléonien de l'Hôtel de Ville,
inv. MNA 839.1.1

6

MARIN Joseph Charles (1759-1834)

Charles-Marie Bonaparte

Marbre

H. 0,790 ; L. 0,570 ; P. 0,280 m

Ajaccio, musée Fesch - musée du Salon napoléonien de l'Hôtel de Ville,
inv. MNA 950.2.1

7

GÉRARD François (1770-1837) baron, Atelier de

Madame Mère

Huile sur toile

0,580 x 0,480 m

Ajaccio, musée Fesch, inv. MNA 839.1.13

8

TRENTANOVE Raimondo (1792-1832)

Letizia Bonaparte

Marbre

H. 0,600 (sans le piédouche : 0,470) ;
L. 0,250 ; P. 0,250 m

Inscription sur la coupe du cou à l'arrière :
R. Trentanove fece. Roma.1818

Ajaccio, musée Fesch - musée du Salon napoléonien de l'Hôtel de Ville,
inv. MNA 839.1.23

9

SABLET Jacques (1749-1803)

Portrait de Letizia Bonaparte

Huile sur toile

0,580 x 0,480 m

Ajaccio, musée Fesch, inv. MNA.839.1.12

10

SABLET Jacques (1749-1803)

Portrait de Lucien Bonaparte

Huile sur toile

0,590 x 0,490 m

Ajaccio, musée Fesch, inv. MNA 839.1.14

11

SABLET Jacques (1749-1803)

Portrait de Christine Boyer

Huile sur toile

0,610 x 0,490 m

Signé à mi-hauteur à gauche

(sur le tronc) : J. Sablet

Ajaccio, musée Fesch, inv. MNA 839.1.15

12

SABLET Jacques (1749-1803)

Portrait de Lucien Bonaparte à Aranjuez

Huile sur toile

1,380 x 1,870 m

Inscription au dos : J. Sablet Pint a

Aranjuez

Ajaccio, musée Fesch, inv. MNA 839.1.4

13

FABRE François-Xavier, baron (1766-1837)

Alexandrine de Bleschamp

Huile sur toile

0,680 x 0,500 m

Ajaccio, musée Fesch, inv. MFA 866.1.16

14

GÉRARD François, baron (1770-1837)

Joseph Bonaparte, roi d'Espagne

Huile sur toile

2,250 x 1,600 m

Ajaccio, musée Fesch - musée du Salon

napoléonien de l'Hôtel de Ville,

inv. MNA 839.1.2

15

TRENTANOVE Raimondo (1792-1832)

Charlotte Napoléone Bonaparte

Marbre

H. 0,590 (sans le piédoche : 0,470) ;

L. 0,280 ; P. 0,200 m

Ajaccio, musée Fesch - musée du Salon
napoléonien de l'Hôtel de Ville,
inv. MNA 839.1.22

16

HODGES Charles-Howard (1764-1837)

***Portrait de Louis Bonaparte,
roi de Hollande***

Huile sur toile

2,350 x 1,470 m

1809

Signé et daté

Ajaccio, musée Fesch - musée du Salon
napoléonien de l'Hôtel de Ville,

inv. MNA 839.1.6

17

**KINSON ou KINSOEN François-Joseph
(1771-1839)**

***Portrait de Jérôme Bonaparte sur le
pont d'un vaisseau***

Huile sur toile

2,240 x 1,650 m

Ajaccio, musée Fesch-musée du Salon
napoléonien de l'Hôtel de Ville,

inv. MNA 839.1.7

18

**STAPLEAUX Michel-Ghislain (1799-
1881)**

Les enfants de Jérôme Bonaparte

Huile sur toile

1,280 x 1,250 m

Ajaccio, musée Fesch - musée du Salon
napoléonien de l'Hôtel de Ville, inv. MNA

839.1.9

19

Anonyme

Le prince Jérôme Napoléon Bonaparte

Huile sur toile

0,560 x 0,430 m

Ajaccio, musée Fesch, inv. MNA 839.1.16

20

ALVAREZ Y CUBERO José (1768-1827)

***Jérôme Bonaparte, Prince de
Wurtemberg***

Marbre

H. 0,650 (sans le piédoche : 0,530) ;

L. 0,490 ; P. 0,200 m
Inscription à gauche : Eques Alvarez. Fecit
Ajaccio, musée Fesch - musée du Salon
napoléonien de l'Hôtel de Ville,
inv. MNA 839-1-18

21
ALVAREZ Y CUBERO José (1768-1827)
Catherine de Wurtemberg (+ 1835)

Marbre
H. 0,630 (sans le piédouche : 0,480) ;
L. 0,460 ; P. 0,250 m
Inscription sur l'arrière : Zques.
Alvarez/fecit
Ajaccio, musée Fesch - musée du Salon
napoléonien de l'Hôtel de Ville,
inv. MNA 839-1-19

22
GÉRARD François, baron (1770-1837)
Caroline Bonaparte

Huile sur toile
0,630 x 0,520 m
Ajaccio, musée Fesch - musée du Salon
napoléonien de l'Hôtel de Ville,
inv. MNA 839.1.10

23
CHAUDET-HUSSON Jeanne-Élisabeth
née Gabiou (1767-1832)

Marie-Laetitia Murat portant un buste
de Napoléon 1^{er}
Huile sur toile
1,250 x 0,980 m
Ajaccio, musée Fesch, inv. MNA 839.1.8

24
NOCCHI Pietro (1783-1854)
Elisa et sa fille Elisa Napoléone

Huile sur toile
Signé : P. NOCCHI P.
1808
1,100 x 0,900 m
Ajaccio, musée Fesch - musée du Salon
napoléonien de l'Hôtel de Ville,
inv. MNA 839.1.5

25
BENVENUTI Pietro (1769-1844)
attribué à

Félix Baciocchi
Huile sur toile
0,950 x 0,710 m
Ajaccio, musée Fesch, inv. MNA 839.1.26

26
BARTOLINI Lorenzo (1777-1850)
Elisa Bonaparte Baciocchi, grande-
duchesse de Toscane

Marbre
H. 0,680 (sans le piédouche : 0,580) ;
L. 0,370 ; P. 0,230 m
Inscription sur la base, au dessus du
piédouche : Elisa
Ajaccio, musée Fesch - musée du Salon
napoléonien de l'Hôtel de Ville,
inv. MNA 924.1.1

27
BARTOLINI Lorenzo (1777-1850)
Félix Pascal Baciocchi

Marbre
H. 0,540 ; L. 0,280 ; P. 0,220 m
Ajaccio, musée Fesch - musée du Salon
napoléonien de l'Hôtel de Ville,
inv. MNA 839.1.2

28
BARTOLINI Lorenzo (1777-1850)
Napoléone Elisa, comtesse Camerata

Marbre
H. 0,530 ; L. 0,210 ; P. 0,160 m
Signé sur la coupe des épaules, à droite :
Bartolini Fecit
Ajaccio, musée Fesch - musée du Salon
napoléonien de l'Hôtel de Ville,
inv. MNA 966.1.1

29
Anonyme
Portrait de Napoléon III

Huile sur toile
2,400 x 1,550 m
Ajaccio, musée Fesch - musée du Salon
napoléonien de l'Hôtel de Ville,
inv. MFA/D 861.1.1

30

Anonyme

Portrait de l'Impératrice Eugénie

Huile sur toile

2,400 x 1,550 m

Ajaccio, musée Fesch - musée du Salon napoléonien de l'Hôtel de Ville, inv. MFA/D 861.1.2

30 bis

CABANEL Alexandre (1823-1889)

Napoléon III

Huile sur bois

1865

Signé en bas à gauche : Alex Cabanel

0,320 x 0,220 m

Ajaccio, musée Fesch, inv. MNA 921.1.2

31

LEQUIEN Alexandre Victor (1822-1905)

Napoléon III

Bronze

H. 0,640 ; L. 0,400 ; P. 0,270 m

Ajaccio, musée Fesch - musée du Salon napoléonien de l'Hôtel de Ville, inv. MNA/D 855.1.1

32

CARPEAUX Jean-Baptiste (1827-1875)

Napoléon Eugène Louis Jean Joseph, prince impérial

Marbre

H. 0,630 ; L. 0,490 ; P. 0,240 m

Ajaccio, musée Fesch - musée du Salon napoléonien de l'Hôtel de Ville, inv. MNA 948.X.3

33

COTTRAU Félix ou Pierre Félix (1799-1852)

La reine Hortense

Huile sur toile

1,610 x 1,150 m

Ajaccio, musée Fesch, inv. MFA 866.1.22

34

Anonyme

Le roi Jérôme

Huile sur toile

0,710 x 0,570 m

Ajaccio, musée Fesch, inv. 866.1.28

34 bis

Anonyme

Le prince Napoléon Jérôme

Huile sur toile

0,840 x 0,680 m

Ajaccio, musée Fesch, inv. MFA 866.1.11

35

Anonyme

La princesse Mathilde

Huile sur toile

0,730 x 0,580 m

Ajaccio, musée Fesch, inv. MFA 866.1.8

36

GIRAUD Eugène (1806-1881), attribué à

La comtesse de Castiglione

Huile sur toile

1,140 x 0,910 m

Ajaccio, musée Fesch, inv. MNA 866.1.7

37

GIDE François Théophile Étienne (1822-1890)

Louis Napoléon, prince-président recevant l'émir Abd el-Kader au palais de Saint-Cloud, le 30 octobre 1852

Huile sur toile

1,380 x 2,200 m

Ajaccio, musée Fesch, inv. MFA/D 854.1.1

38

PILS Isidore Adrien Auguste (1813-1875)

Le débarquement de l'armée française en Crimée

Huile sur toile

1,900 x 3,290 m

Ajaccio, musée Fesch, inv. MNA 897.1.219

39

VERNET Émile Jean Horace (1789-1863)

Horace, dit

La bataille de l'Alma

Huile sur toile

1,860 x 2,940 m

Ajaccio, musée Fesch, inv. MNA 897.1.220

40

CANOVA Antonio (1757-1822)

Joseph, cardinal Fesch

Marbre

H. 0,740 (sans le piédouche : 0,590) ;

L. 0,660 ; P. 0,300 m

Ajaccio, musée Fesch - musée du Salon napoléonien de l'Hôtel de Ville,
inv. MNA 839.1.25

41

PASQUALINI Jules (1812-1888)

Le cardinal Fesch

Huile sur toile

1,380 x 1,210 m

Signé

1855

Ajaccio, musée Fesch, inv. MFA/D 863.2.1

42

Chasuble et dalmatiques bleu et or à chinoiseries

Ensemble comprenant une chasuble et deux dalmatiques. Vers 1740.

Chasuble : H. 1,060 ; L. 0,715 m

Ajaccio, musée Fesch,

inv. MFA 853.2.438

43

Chasuble composite lilas à plumes et à pagodes

Ensemble comprenant une chasuble, une étole, un manipule, un voile de calice et une bourse-étui assortis

Tissu à plumes (a) vers 1750 ; tissu

pagodes (b) vers 1755-60

Chasuble : H. 1,035 ; L. 0,705 m

Ajaccio, musée Fesch,

inv. MFA.852.2.109

44

Chasuble orientalisante à la petite rose fond argent

Ensemble comprenant une chasuble, une étole, un manipule, un voile de calice, une bourse et une pale assortis

Début du XIX^e siècle

Fabrication lyonnaise (?)

Chasuble : H. 1,130 ; L. 0,670 m

Ajaccio, musée Fesch, inv. MFA 852.2.62

45

Chasuble fond d'argent brodé or

Ensemble comprenant une chasuble, une étole, un manipule, une pale, une bourse et un voile assortis

Premier quart du XIX^e siècle

Chasuble : H. 1,140 ; L. 0,700 m

Ajaccio, musée Fesch,

inv. MFA 852.2.455

46

SABLET Jacques (1749-1803)

Le départ pour l'armée ou Le départ d'un officier de la 20^e demi-brigade légère

Huile sur toile

1,010 x 1,500 m

Ajaccio, musée Fesch, inv. MNA 839.1.11

LEGENDES DETAILLEES DES ŒUVRES DONT LA PHOTOGRAPHIE EST DISPONIBLE POUR LA PRESSE

1 **GÉRARD François, baron (1770-1837)**

Napoléon 1^{er} en costume du sacre

Huile sur toile

2,230 x 1,440 m

Ajaccio, musée Fesch - musée du Salon napoléonien de l'Hôtel de Ville, inv. MNA 839.1.3

Napoléon 1^{er} est représenté devant son trône. Il est vêtu du «grand habillement» dessiné par Isabey : une tunique de soie blanche brodée dans le fond de feuilles de chêne et de palmes, enrichie de franges en or; un long manteau de velours pourpre semé d'abeilles d'or, bordé et doublé d'hermine ; des gants blancs brodés d'or ; une ceinture brodée d'or ; un collet et une cravate en dentelle ainsi que des cothurnes montants en satin blanc et lacés d'or.

Il porte aussi les «Honneurs de l'Empereur» créés par l'orfèvre Biennais : il est coiffé de la couronne d'or à feuilles de laurier ; il tient dans sa main droite, ornée de l'anneau d'émeraude, œuvre du joaillier Marguerite, le sceptre sommé de l'aigle impériale, tenant dans ses serres le foudre ; à sa gauche se situe l'épée, commandée sous le Consulat à Nitot, qui l'exécuta avec la collaboration de l'armurier Boutet et de l'orfèvre Odier, sur laquelle sont montés des diamants de la Couronne, notamment le «Régent» (environ 136 carats). Sur le tabouret sont posés le globe et la main de Justice. Il porte en outre, le collier de la légion d'honneur et la plaque de la légion d'honneur. Tel était paré l'Empereur lors de la cérémonie du sacre à Notre-Dame, le 2 décembre 1804.

7 **GÉRARD François (1770-1837) baron, atelier de**

Madame Mère

Huile sur toile

0,580 x 0,480 m

Ajaccio, musée Fesch - inv. MNA 839.1.13

Dans ce portrait, Madame Mère est représentée assise, le buste tourné vers la gauche.

Elle est parée d'un diadème en or et pierres précieuses à demi recouvert par un voile de mousseline brodé d'étoiles d'or ; elle porte un collier à double rang de perles et des pendants d'oreille assortis. Elle est vêtue d'une robe en soie de couleur crème à collerette de dentelle, cintrée sous la poitrine par une ceinture incrustée de pierres précieuses et d'un manteau de velours de soie bleu foncé gansé d'un motif en or. Sur la gauche de la composition, on aperçoit un pilier, dans le fond une lourde tenture rouge.

14 GÉRARD François, baron (1770-1837)

Joseph Bonaparte, roi d'Espagne

Huile sur toile

2,250 x 1,600 m

Ajaccio, musée Fesch - musée du Salon napoléonien de l'Hôtel de Ville, inv. MNA 839.1.2

Dans ce portrait officiel, Joseph, roi d'Espagne, est représenté debout devant son trône à accotoirs à têtes de lion et orné, sur le dossier, d'un J surmonté d'une couronne. Il est entouré des attributs de la Majesté royale. Il porte un costume royal qui combine le grand et le petit habillement : long manteau de velours bleu semé de tours de Castille et de lions de Léon en broderie de fil d'or, bordé et doublé d'hermine ; tunique courte brodée d'or. Le sceptre, l'épée et la couronne posée sur un coussin sont aussi présents. Il porte en outre, le collier de la Toison d'or et le collier de l'Ordre royal d'Espagne créée par lui en 1808.

22 GÉRARD François, baron (1770-1837)

Caroline Bonaparte

Huile sur toile

0,630 x 0,520 m

Ajaccio, musée Fesch - musée du Salon napoléonien de l'Hôtel de Ville, inv. MNA 839.1.10

Caroline, la plus jeune des sœurs de Napoléon et épouse de Joachim Murat, devenue reine de Naples en 1808, est représentée en buste, la tête tournée vers la gauche. Elle sourit, les lèvres entrouvertes. Elle porte une robe de soie crème, agrémentée d'un petit nœud de dentelle sous le sein droit. La seule légère touche de couleur de la composition est donnée par le châle d'un jaune orangé, gansé de broderies. Un peigne orne sa coiffure, ses cheveux, relevés en chignon, encadrent le visage de grosses boucles brunes. Elle porte des boucles d'oreilles et un collier en or à trois perles en or. Grâce et douceur émanent de ce portrait, tranchant fortement avec le caractère ambitieux, passionné et jaloux de la reine.

**23 CHAUDET-HUSSON
Jeanne-Élisabeth
née Gabiou (1767-1832)**

Marie-Laetitia Murat portant un buste de Napoléon 1^{er}

Huile sur toile

1,250 x 0,980 m

Ajaccio, musée Fesch, inv. MNA 839.1.8

Letizia Murat est le deuxième des quatre enfants de Joachim Murat et Caroline Bonaparte, et l'aînée de leurs filles. Née le 25 avril 1802, la princesse est ici âgée de quatre ans. Légèrement vêtue d'une robe blanche bordée de dentelle par le bas, elle porte avec beaucoup de soin le buste de son oncle, Napoléon, dont l'auteur du modèle n'est autre que le sculpteur Denis Antoine Chaudet (1763-1810), premier mari de Mme Chaudet. Vu le peu d'effort apparent fourni par l'enfant pour soutenir ce buste, il doit s'agir d'une œuvre en terre cuite ou en plâtre patiné façon terre cuite. Visiblement, la fillette vient d'attraper le buste, juché auparavant sur la colonne disposée à droite de la scène, après avoir installé tabouret et chaise pour faciliter son ascension, et elle s'apprête à le déposer sur une petite «table» formée par un assemblage de livres sur lesquels figurent quelques jouets.

30 bis CABANEL Alexandre (1823-1889)

Napoléon III

Huile sur bois

1865

Signé en bas à gauche : Alex Cabanel

0,320 x 0,220 m

Ajaccio, musée Fesch, inv. MNA 921.1.2

Contrairement aux autres représentations de Napoléon III par Hippolyte Flandrin ou par Franz-Xaver Winterhalter, Alexandre Cabanel a choisi de représenter le souverain en habit civil. Installé dans ce qui semble être une pièce du palais des Tuileries, l'Empereur se tient debout, appuyé à une table sur laquelle sont posés la couronne et le manteau impériaux ainsi que la main de Justice. Le tableau du musée Fesch est l'esquisse du portrait, réalisé en 1865, qui décorait les appartements de l'Impératrice Eugénie au palais des Tuileries. Cette œuvre fut léguée à la Ville d'Ajaccio par Francheschini Pietri auquel l'artiste l'avait offerte en gage d'amitié.

32 CARPEAUX Jean-Baptiste (1827-1875)

Napoléon Eugène Louis Jean Joseph, Prince impérial (1856-1879)

Marbre

H. 0,630 ; L. 0,490 ; P. 0,240 m

Ajaccio, musée Fesch - musée du Salon napoléonien de l'Hôtel de Ville, inv. MNA 948.X.3

Le bas relief sculpté par Carpeaux, *l'Empereur recevant Abd-El-Kader à Saint-Cloud le 30 octobre 1852* sera à l'origine du premier contact de l'artiste avec la famille impériale dont il deviendra le portraitiste. En 1865, il est chargé de réaliser un buste et une statue en pied du prince impérial. Son atelier est alors installé dans l'Orangerie du jardin des Tuileries. Plusieurs portraits du jeune prince sont sculptés. Le buste du musée Fesch serait un de ceux-là. Eugène-Louis Napoléon, unique enfant de Napoléon III et Eugénie de Montijo, est mort à vingt-trois ans en Afrique du Sud, tué au combat par les Zoulous.

36 **GIRAUD Eugène (1806-1881), attribué à**

La comtesse de Castiglione

Huile sur toile
1,140 x 0,910 m
Ajaccio, musée Fesch, inv. MNA 866.1.7

Virginia Oldoini épouse à 17 ou 18 ans Francesco Verasis, comte de Castiglione d'Asti. Sa beauté, son charme, son élégance et son intelligence font sa réputation. « Enrôlée dans la diplomatie italienne », selon les termes de Cavour alors Premier Ministre à la cour de Victor Emmanuel II, la « divine comtesse » est envoyée à Paris séduire l'Empereur Napoléon III afin de servir les intérêts de son pays.

Dans ce portrait, pour lequel le modèle n'a jamais posé puisque l'artiste s'est inspiré d'une photographie, la comtesse de Castiglione est représentée de trois quarts, la tête légèrement inclinée vers l'arrière, sur un fonds bleu-gris. Elle porte une robe de soie crème, recouverte en partie par un châle de dentelle noire à motif floral. Le châle, habilement disposé, laisse l'épaule droite dénudée, mettant ainsi en valeur l'éclat de la peau. Il est retenu sur la poitrine par une marguerite blanche au cœur jaune. Quatre autres de ces fleurs ornent la coiffure de Virginia Oldoini, trois blanches et une rouge au cœur blanc. On devine dans sa main droite un éventail fermé.

Elle porte, pour tout bijou, son célèbre collier à six rangs de perles dont la vente, en 1901, atteignit presque la coquette somme de 500 000,00 francs !

40 **CANOVA Antonio (1757-1822)**

Joseph, cardinal Fesch

Marbre
H. 0,740 (sans le piédouche : 0,590) ; L. 0,660 ; P. 0,300 m
Ajaccio, musée Fesch - musée du Salon napoléonien de l'Hôtel de Ville, inv. MNA 839.1.25

Le cardinal Fesch, nommé archevêque de Lyon et primat des Gaules, puis cardinal dès 1803, fut chargé de négocier la venue du pape à Paris pour le sacre. Il commanda son portrait à Canova qui le commença en 1807 pour l'achever l'année suivante. Le modèle en plâtre est conservé au musée de Possagno. Au début des années 60, Gérard Hubert en a signalé un exemplaire avec quelques variantes chez un antiquaire de Nice.

Le visage aux traits aigus est mis en valeur par la simplicité de la robe de cardinal, rehaussée par le rabat. La grande croix et le collier de la légion d'honneur animent ces surfaces aux délicats passages.

Chasuble fond d'argent brodé or

H. 1,140 ; L. 0,700 m

Ajaccio, musée Fesch, inv. MFA 852.2.455

Sur un fond en drap d'argent, un bouquet d'épis et de fleurs stylisées est piqué au milieu d'une couronne de perles, tandis que s'épanouissent vers le bas palmettes, fleurons et chutes de végétaux stylisés. Sur le fond, sont brodés de petits bouquets de trois épis et un sarment avec une grappe et des pampres, en semis en quinconce. Les bords et le faux galon brodés sont formés d'une frise de lotus et de palmettes. La broderie est grasse, de belle qualité.

CHRONOLOGIE

17 octobre 1797 - 26 vendémiaire an VI
20 mai 1800 - 30 floréal an VIII

14 juin 1800 - 25 prairial an VIII
15 juillet 1801 - 26 messidor an IX
25 mars 1802 - 4 germinal an X
31 août 1803 - 14 fructidor an XI

16 mai 1803
17 mars 1805 - 26 ventôse an XIII
28 mars 1805

30 mars 1806

31 mars 1806
14 octobre 1806
15 juin 1808
3 mars 1809:
19 mars 1811
5 février 1813
6 avril 1814

20 avril 1814
4 mai 1814
18 août 1814
26 février 1815
22 mai 1815
13 octobre 1815:
7 août 1820
5 mai 1821
9 juin 1825
2 février 1836
13 mai 1839
18 mai 1839
30 juin 1840

Paix de Campo-Formio
Bonaparte franchit les Alpes par le Grand saint-Bernard
Victoire de Marengo
Signature du Concordat
Paix d'Amiens avec l'Angleterre
Mariage de Pauline et Camille, prince Borghèse
Rupture de la paix d'Amiens
Napoléon proclamé roi d'Italie
Élisa: princesse héréditaire de Lucques et Piombino
Pauline: duchesse souveraine de Guastalla
Joseph: roi de Naples
Bataille d'Iéna
Murat: roi de Naples
Élisa: grande duchesse de Toscane
Naissance du Roi de Rome
Concordat de Fontainebleau
Abdication de Napoléon sans conditions
Les adieux de Fontainebleau.
Napoléon débarque à l'île d'Elbe
Lucien prince héréditaire de Canino
Napoléon quitte l'île d'Elbe
Abdication de Napoléon
Murat fusillé au Pizzo
Décès d'Élisa à Trieste
Décès de Napoléon à Sainte-Hélène
Décès de Pauline à Florence
Décès de Laetizia à Rome
Décès du cardinal Fesch à Rome
Décès de Caroline à Florence
Décès de Lucien à Viterbe

SCENOGRAPHIE



La signature « Bleu Méthylène » existe depuis + de 15 ans dans la scénographie, le décor et le design. Afin d'adapter « Bleu Méthylène » à la mesure des projets très importants qui nous étaient proposés, il était nécessaire de créer une société (sarl).

Pour cela nous avons repris (Yves Maréchal et Dominique Briand) une partie de notre nom d'auteur, « Bleu », qui est également notre couleur fétiche et nous l'avons cristallisé de lumière, ainsi est née la sarl. « Bleu Lumière »

« Bleu Lumière » est donc une agence de scénographie située à Paris 11^{ème}, au 38 rue de la Folie-Méricourt, près de la place de la République.

Nous y rêvons, nous y étudions et réalisons des mises en scènes et des décors.

Nos clients sont les musées, les expositions, les salles de spectacles, les lieux publics et privés...

Nos matières sont les volumes, les objets, les couleurs, les lumières, les sons et les circulations, modelés par notre imaginaire.

Notre équipe se compose d'un scénographe artistique (Yves Maréchal), d'un scénographe technique (Dominique Briand), sur certains projets d'un dessinateur-scénographe (François Schuiten), d'une architecte D.P.L.G., d'un éclairagiste (Laurent Castaingt), d'un dessinateur P.A.O./D.A.O. travaillant sur ARC+ et d'un grand nombre de collaborateurs indépendants.

Quelques références :

Scénographie : "Aux Frontières de l'Image", F.I.B.D. théâtre d'Angoulême, France 2003 - "Planet of Visions", Exposition Universelle 2000, Hanovre, Allemagne - "Coeur de l'Europe", Pavillon de la Belgique, Exposition Universelle 2000, Allemagne **Musées** : Musée du Mundaneum, Ville de Mons, Belgique 1997 - Musée/Jardin d'Art Roman, A.S.F. Aire de Lozay A10 1995 **Expositions** : "Les Tableaux Mécaniques" Musée des automates, Neuilly-sur-seine 2002 - "Les Cieux en Gloire" Musée Fesch, Ajaccio, 2002 - "Si Hauts que soient les Murs" Musée de Gajac, Villeneuve sur Lot, 2002 - "Eaux volantes Eaux marchandes", Villeneuve/Lot 2001 - "Rêves de Pierres", Musée Fesch, Ajaccio, 2000. 2001 - "Les mystères de Naples", Musée Fesch, Ajaccio, 2003.

BLEU LUMIERE
38, rue de la Folie-Méricourt
F-75011 Paris
Tél : 00 33 (0)1 43 14 88 90
Fax : 00 33 (0)1 43 14 88 82
<http://www.Bleu-lumiere.fr>
bleu.lumiere@wanadoo.fr
bleu.methylene@wanadoo.fr

BLEU METHYLENE
38, rue de la Folie-Méricourt
F-75011 Paris
Tél : 00 33 (0)1 43 14 88 81
Fax : 00 33 (0)1 43 14 88 82
<http://www.Bleu-methylene.fr>

PROGRAMME D'ANIMATIONS AUTOUR DE L'EXPOSITION

LES CONFERENCES

Palais des congrès quai l'Herminier
Salle Henri Matisse à 18 h 30

Lundi 18 avril 2005

Claudette Joannis

Conservateur en chef du Patrimoine
adjoint au directeur du musée de Malmaison

Du Sacre à Sainte Hélène, les habits de l'Empereur entre rutilance et confort bourgeois

Seize années séparent la resplendissante cérémonie du sacre de l'ignominieux exil à Sainte-Hélène. Seize années au cours desquelles l'Empereur Napoléon passant de la gloire à la déchéance veillera de façon incessante à son image. Celle d'un souverain dont le pouvoir s'appuie sur des règlements codifiés mais aussi celle d'un chef d'armées proche de ses soldats.

Pour illustrer cette double image, Napoléon a joué sur son apparence portant des costumes qui d'une part exaltaient la majesté de son titre, ce sont les grandioses costumes du sacre et des grandes cérémonies, et d'autre part le ramenaient au niveau de simple soldat : uniforme de colonel de chasseur à cheval, redingote grise...

Ce sont deux images différentes de l'Empereur que les tableaux et les gravures ont largement diffusé. Il est possible d'en ajouter une autre celle du souverain déchu qui à Sainte-Hélène après avoir vainement tenté de garder l'étiquette de la cour renonce à l'apparat. Ses vêtements ne dénotent plus que le seul souci de confort et de bien être sans préoccupation de l'apparence.

Ce cheminement de la vie de Napoléon à travers les costumes qu'il a portés et dont une partie subsiste encore dans les musées est une des approches possibles de connaissance non seulement du personnage et de ses goûts vestimentaires, mais de son entourage, de ses fournisseurs et de l'aspect économique connu par les commandes et les factures.

Lundi 23 mai 2005

Luigi-Mascilli Migliorini

Professeur d'histoire moderne
à l'Institut universitaire oriental, Naples

L'Empereur corse. Enjeux méditerranéens de la biographie napoléonienne

De la Corse revisitée par Rousseau, dont l'identité pesa si lourd dans sa formation, jusqu'à l'île d'Elbe, méditerranéenne elle aussi, l'itinéraire de Napoléon se

développe, beaucoup plus qu'on ne l'a souvent dit et écrit, autour de lieux qui sont, en même temps, des lieux d'identité, d'imaginaire et de mémoire.

Mais les enjeux méditerranéens ne se bornent pas à la biographie napoléonienne, aussi séduisante qu'elle puisse nous apparaître. Dès la première campagne d'Italie, en passant bien évidemment par l'expédition d'Égypte, et même dans les affrontements pour l'hégémonie en Europe, Napoléon révèle une conscience aiguë des grands changements des équilibres, liés aux intérêts nouveaux pour l'Inde et l'Orient, qui sont en train de se produire dans l'espace méditerranéen.

Plus généralement, c'est le système napoléonien, surtout dans sa dimension impériale, qu'on ne peut comprendre aujourd'hui sans le situer dans un contexte qui n'est pas seulement européen, mais aussi méditerranéen et global.

Lundi 20 juin 2005

Anne Dion

Conservateur en chef au musée du Louvre

Biennais, orfèvre de Napoléon 1^{er} : une carrière exceptionnelle

Issu d'un milieu paysan, Biennais est reçu maître tabletier à Paris, à la veille de la Révolution. Il sait avec habileté profiter de l'abolition des corporations lors de la Révolution pour étendre ses activités à l'ébénisterie et bientôt à l'orfèvrerie. Surtout il réussit à gagner la faveur du Premier Consul, et devient, sous le Consulat puis sous l'Empire, son orfèvre attitré, fournissant toute l'orfèvrerie de la table impériale, mais également des nécessaires, des décorations et des armes.

**JEUNE PUBLIC
THEATRE DE MARIONNETTES DE VAUGIRARD**

cour du musée Fesch

Mercredi 18 mai 2005 à 14 h 00

Jeudi 19 mai 2005 à 9 h 30 et 14 h 00

Vendredi 20 mai 2005 à 9 h 30

La cantinière de l'Empereur

Ce spectacle propose de raconter quelques épisodes de la longue marche à travers l'Europe de la cantinière de l'Empereur, celui que la nation a plébiscité pour la conduire vers de nouveaux horizons. À Paris, dans le jardin des Tuileries, Polichinelle fanfaronne sur les bons mots des poètes bien loin des champs de bataille de la cantinière. "Qui est-ce ? Celui là !" dit la cantinière. "Ce sera le vainqueur du monde", dit Polichinelle. La cantinière sera de toutes les campagnes de Napoléon Bonaparte, "l'homme qui enivra l'histoire" comme disait Victor Hugo. Avec

les personnages : Napoléon (infatigable, qui ne dort jamais, prêt à bondir, toujours à scruter l'horizon avec sa longue vue), l'Anglais (le vieil ennemi de Napoléon), un savant (monté sur un âne), la cantinière (de toutes les campagnes avec des heures tragiques et des heures glorieuses), le petit Tambour (petit garçon espiègle), Polichinelle (le conteur, observateur du monde).

- 200 places par représentation / spectacle conseillé du CP au CM2 .

Groupes scolaires : réservation obligatoire auprès de Christelle Lemoine ou Josy Wandelmer au 04 95 21 48 17

THEATRE

La Compagnie du Marchepied
Présente

cour du musée Fesch
Lundi 8 et mardi 9 août 2005 à 21 h 00

Napoléon unique
de Paul Raynal

Pièce en trois actes, mise en scène par Marie Véronique Raban, costumes de Marie-Christine Gatineau, musique de Franck Monbaylet. Avec : Bertrand Monbaylet, Odila Caminos, Marie Véronique Raban, Benoît Jeannes, Bernard Maltere.

"Je ne puis garder Joséphine... Elle est intolérable si elle reste et déchirante si elle part." Véritable affaire d'État, la question de la répudiation de l'Impératrice se joue entre les influences mêlées de Madame Mère, de Fouché et de Talleyrand. On connaît Napoléon stratège de génie, grand homme d'État, visionnaire. On le découvre romantique et passionné avec Joséphine, tendre, respectueux et soumis avec sa mère.